

# Jeunes juristes, ouvrez le champ des possibles !

21/11/2014



Mener sa barque entre aspirations et réalité du marché : tel est le challenge des juristes débutants, comme le prouve le premier volet de notre série sur la carrière, consacré aux jeunes.

« Choisir c'est renoncer », estimait André Gide. Une situation à laquelle les jeunes juristes sont confrontés d'emblée, lorsqu'ils débutent leur vie professionnelle. « En tant qu'étudiant, tout d'abord, s'orienter vers le métier de juriste n'a rien de spontané, explique Tristan Carayon, juriste d'affaires au laboratoire Pierre Fabre. Beaucoup de jeunes visent en premier la profession d'avocat, car leurs enseignants les poussent dans cette voie ». Entre le prestige du métier d'avocat et une plongée dans le monde

encore méconnu du business, les juniors s'interrogent. L'AFJE (Association française des juristes d'entreprise) œuvre donc grâce à son comité des jeunes, à les sensibiliser et à les intéresser à la profession de juriste.

Autre constat : un diplôme en droit des affaires ne suffit plus à l'heure actuelle pour faire sa place au soleil, et les jeunes juristes poursuivent souvent des double-cursus, par exemple en école de commerce et en droit, ou bien avec un *Master of Laws* - LLM - décroché à l'étranger. L'important étant de densifier son CV, de prouver sa capacité de travail et son ouverture. Certains choisissent de se spécialiser, mais d'une façon large pour ménager des possibilités : « J'ai choisi le droit des assurances car c'est une discipline au croisement du droit des affaires et du droit privé, explique Emilie Letocart-Calame, juriste dans le groupe immobilier CBRE, nouvellement élue administrateur de l'AFJE. C'est aussi une spécialité que l'on peut exercer en tant qu'avocat aussi bien que juriste ». Un choix ouvert, car nombreux sont les secteurs économiques qui doivent avoir une solide politique d'assurances.

### Un parcours riche

En début de carrière, mieux vaut se montrer volontaire : « Les recruteurs apprécient les jeunes qui ont une idée de ce qu'ils veulent faire et qui se donnent les moyens d'y arriver », explique Christian Lamy, dirigeant du cabinet de recrutement Jurispartner. Pour Tristan Carayon, un premier constat s'imposait : « J'avais envie de travailler dans le monde de l'industrie, qui me paraissait plus concret que celui des services. (...) Dans le secteur du médicament, on touche au quotidien des gens, le métier a du sens ». Ce jeune juriste a lui aussi effectué un choix ouvert, en optant pour un laboratoire présent à la fois dans le domaine du médicament et de la dermo-cosmétique, donc avec une variété de possibilités.

Lorsqu'ils se mettent en quête de leur premier employeur, celui-ci examine naturellement la richesse du parcours du jeune. Etre passé par un cabinet d'avocats, par une expérience à l'étranger, voire par une association ou fédération professionnelle démontre une certaine polyvalence. « Dans une fédération professionnelle, on touche à de nombreux dossiers, ce qui est très formateur », estime Emilie Letocart-Calame qui a elle-même travaillé à l'Alliance nationale des experts en automobile.

### Plan de carrière

Changer de secteur en début de carrière est possible, pourvu qu'il y ait un fil conducteur : « J'ai travaillé dans le monde industriel, dans la grande distribution, puis dans le textile », explique Sébastien Turin, juriste dans le groupe de lingerie DB Apparel. « Le point commun entre toutes ces expériences est l'aspect grande consommation, le fait de toucher le grand public à travers des enseignes nationales ou internationales ». Pour ce juriste, il n'est pas nécessaire de rester ancré dans un secteur particulier, mais plutôt d'organiser un parcours cohérent où les expériences se complètent les unes les autres.

Comme leurs aînés, les jeunes juristes sont conscients qu'il faut créer et entretenir un réseau. Ce qui passe par une présence efficace sur les réseaux sociaux, mais également par l'engagement associatif. « Certains cabinets de recrutement considèrent d'ailleurs l'engagement associatif comme un plus, comme une preuve que le jeune juriste s'implique pour son métier et qu'il est bien informé », observe Anne-Laure Paulet, secrétaire générale de l'AFJE.

Enfin, les juniors restent lucides sur la nécessité de varier leur carrière : « Il faut s'imposer de nouveaux challenges et changer de domaine, si possible au bout de trois-quatre ans », estime Tristan Carayon, qui vient de passer du médicament à la dermo-cosmétique, dans le même groupe. Toujours nourrir de nouveaux projets, en résumé.

Olga Stancevic

---

**Source URL:** <https://www.actuel-direction-juridique.fr/content/jeunes-juristes-ouvrez-le-ch-mp-des-possibles>